

Au front, en France,
28 mars 1917.

Mon cher Jean,

Je suis parti pour le front le 6 mars. J'y suis arrivé le 8.
C'est aujourd'hui le 28. Il y a donc exactement 22 jours que j'ai
quitté Shoreham. Depuis ^{près d'une semaine avant} cette date je n'ai pu recevoir ~~une seule~~ seule
lettre du Canada: ~~peux-tu~~ ^{peux-tu} m'expliquer cela? Ici les plis
sont rares: il ~~n'y a~~ ^{il y a} ~~pas~~ ^{à part} la nouveauté de la guerre, le courrier
est à peu près le seul débouché. Tout autour de moi il y a des offi-
ciers qui reçoivent des lettres, des postes; moi, je n'ai plus de nouvelles
de ma famille. Je ne sais si vous vous intéressez encore à moi, mais
~~à tout le moins je t'écris~~ ^{je t'écris} ~~comme d'habitude~~ ^{comme d'habitude} à vous écrire
comme avant, au cas où cela ~~pourrait~~ ^{pourrait} vous servir, ^{quelques} plis.

La journée est finie; je viens d'allumer la bougie (tu
~~obsoles~~ ~~obsoles~~ en passant si il y a une différence entre la bougie et la
chandelle). Jusque-là j'avais travaillé à la lumière du jour. Ce
détail te laisse probablement indifférent; mais c'est que, dans nos
bordées, les carreaux des fenêtres ne sont pas en ~~verre~~ ^{verre} verre,
mais en ~~taie~~ ^{coton} ~~taie~~ ^{coton} coton. Le coton, posé sur l'extérieur des cadres,
ne laisse pas passer la pluie ~~et~~. ~~Il est~~ ~~presque~~ ~~bien~~ ~~tendu~~, il est
presque aussi tendu (tu cherches ce mot.) que la vitre. Quand
tu iras à la campagne, bâtis-toi une petite maison de planches, avec
carreaux en coton, et tu m'en diras des nouvelles.

Le bataillon est sorti des tranchées il y a quatre jours,
après avoir eu, en six jours, quelque ~~nombre~~ ^{quelques} ~~hommes~~ ^{hommes} blessés -
le lendemain il chancelait de contournement, et deux heures après, à
l'endroit où il venait de quitter, 80 hommes étaient tués ou blessés.
Mais je t'assure que les hommes ne sont pas déprimés, loin de
là. La nouvelle de l'évacuation de plus de 300 ~~autres~~ ^{autres} villes et villages
~~allemands~~ ^{allemands} par les Allemands les a remplis de joie, et ils ont bien
décidés à continuer la ~~front~~ ^{front} ~~poussée~~ ^{poussée} de toutes leurs forces.

... Comme je finis ma plume, une grande ~~joie~~ ^{joie} joie.

ni arrive = six lettres à la fois, dont l'une de ta maman, une de
 Paul, une de ta tante Huguesin. J'espère bien que toi aussi tu am-
 ras ou plutôt tu prendras ton tour - dans la dernière lettre que je
 t'écrivais (de Shoreham), je te demandais de m'envoyer les nou-
 velles susceptibles d'être intéressées - n'y manque pas, que t'en
 fies. Tu me feras un double plaisir, puisque, tout en disant grâce
 à toi les affaires canadiennes, je pourrai constater tes progrès en com-
 position et, ce qui est plus important encore, en observation. Je veux
 voir quels ont les événements qui frappent le plus ton esprit ;
 si la lecture, même intermittente, de la Presse et de la Patrie, a fait naître
 chez toi le sens de la mesure, quelle importance tu attaches à
 tel événement, et quelle à tel autre. ~~Je me~~ ^{à nos yeux}, en effet,
 tu n'es plus un enfant, ~~plus~~ ^{plus} même un petit garçon; tu es un petit
 homme.

~~Intéressé~~ Pendant que je t'écris de la main droite, de la
 gauche je mange des dattes crues, que je viens de d'acheter ^{au taux courant,} des fruits
 d'un franc 50 centimes, ~~est~~ ^{en} monnaie canadienne, ~~et~~ ^{quelques chose}
 comme vingt-cinq sous - ~~l'alimentation~~ L'alimentation, dans l'armée,
 est un peu toujours la même; pour moi, très indigeste, surtout main-
 tenant que nous manquons de pommes de terre - deux fois depuis quelqes
 jours je me suis payé le luxe d'une boîte de dattes avec les citrons (car
 je n'ai pu faire), le seul fruit visible dans ces régions.

bis à ta maman que j'ai revendu au lieutenant
 Lepolou, le prix que j'ai payé, me culotte ~~par~~ l'épuration
 que je m'étais achetée en Angleterre pour la recharge, ^{l'été} l'été arrive,
 - bien sûr il reste encore très froid - et bientôt je pourrai porter,
 au moins à l'arrière, mon uniforme de Tôle des Bermudes.

et de
 que j'avis
 portée
 dans
 moi

Je ne sais maintenant quand je vos reverrai, mes
 chers petits enfants. Je n'en sais rien plus que vous sur les intentions de
 nos chefs, mais, dans le cours ^{normal} ~~ordinaire~~ des choses, nous devrions
 passer bientôt - peut-être d'ici à ~~quatre~~ deux ou trois semaines -
 à travers des événements ~~qui~~ d'où bien peu d'entre nous survivront

indemnes. Cela veut dire qu'au moment où tu recevras ma lettre
j'aurai peut-être été tué ou blessé. La Providence, malgré ~~les~~
les misères qu'elle ne m'a pas ménagés, ~~est~~ toujours ~~resté~~ bon
pour moi, ta ~~chère~~ chère maman peut te le dire; mais cette fois, ce sont
mainer les favoris qu'on s'en tirent. Apprenez à vos parents de moi. Si je
viens, ne me regrettez pas: le monde est plein de braves gens qui seront
sans doute d'aussi bons pères, je veux dire de meilleurs ^{pères} que je le suis moi-
même, et qui rendront probablement ta maman plus heureuse. Et pourtant,
comme je serais heureux de vous revoir!

~~Si~~ Travaillez fort, mon cher Jean, j'en ai de la peine, ^{et} sois bon
pour ta mère. Embrasse-la ^{pour moi} ainsi que tes petits frères, ~~pour moi~~, et crois à
l'affection qui ne cessera de vous porter

~~Voilà~~ Ton papa,
Elvis